

Vigueur

Tu n'as pas réussi à faire de tous les instants de ta vie un miracle ? Essaie encore.

Guillevic

Il a fini par arriver, le temps de la vie portable, du *grand jamais*, des travailleurs nomades. C'en est fait du génie des lieux, les carrefours et plateformes temporaires régnaient. Grouillant de solitudes innombrables.

On aperçoit un garçon dans la rue. Il parle tout seul, il se suffit à lui-même comme une petite centrale. Téléphone, ordinateur portable, baladeur avec musique, sac à dos. «Toujours en route», disent les amis. Toujours dans l'entre-deux.

Né vieux, il passe sa vie à rajeunir. Brisant une à une les fictions dont on l'a bâti. *Et se brisant peut-être avec elles ?* s'interroge-t-il. Il doit travailler de ses mains, toucher des choses réelles. Plusieurs obligations des métiers ne lui conviennent pas, par exemple : vie de bureau, patron, horaires fixes. Lui il préfère inventer. Voyons. D'abord trouver une pièce à louer et installer le lit. Chose faite, il choisit les draps. Dispose des grosses pivoines dans un vase, bien en vue. Les centaines de pétales se déploient, l'odeur est forte, presque indécente. On dirait de la soie. Comme les draps. Mais il faudra songer à changer l'eau, après trois jours les fleurs puent la mort.

Son installation achevée, il s'assied sur le bord du lit et regarde la ville à ses pieds. Par téléphone, il dicte une annonce pour la presse :

*Jeune homme viril masse, et plus. Femmes uniquement.
Fantaisies diverses selon tarif. Rapports exclus. Appelez
numéro...*

Il attend dans la chambre aux pivoines, sérieux comme l'employé au soir de son premier contrat.

La première semaine, le téléphone sonne rarement. La voix tremble un peu, la femme a dû se reprendre à trois fois avant d'oser. Elle adopte un ton neutre, comme si elle commandait un tapis de sol chez le fabricant. Il lui donne un certain

âge, épouse sortie de sa première vie, délaissée peut-être. Il écoute le grain de sa voix pour la capter toute entière. *Est-ce que le jeune homme se déplace ?* Non. *Le lieu est-il discret ?* Parfaitement. *Que veut dire exactement «pas de rapports» ?* Le garçon n'entre pas dans le corps, le plaisir se donne autrement. *Ah bon. Et à quelle heure peut-elle venir ?* A sa convenance. Tarifs selon prestation. *Bien, elle se décidera donc sur place.*

Les appels se font plus fréquents. Quelques hommes aussi, mais il les éconduit avec rudesse. A l'appel des femmes, il est le garçon cultivé, il joue de sa voix douce. Evite les mots excessivement crus ou concrets. Pas trop de réel. Il insiste sur la tendresse, mais virilement tout de même. Enfin, selon son idée de la virilité. Un peu pathétique dans ses poses, le garçon.

Plusieurs personnes hésitent, disent se renseigner. Elles semblent craindre quelque chose. Peut-être un danger, le maniaque qui va tendre un piège. Ou simplement que le mari, les parents, les amies l'apprennent. Cela ne se fait pas. Le plus vieux métier du monde, mais toujours à sens unique : les femmes comme des choses. Le garçon rassure la cliente, il propose des services soignés. D'autres osent des questions plus directes. *Le jeune homme caresse-t-il en gardant les yeux bandés ?* C'est une femme d'âge mûr qui craint de dévoiler son corps incertain. Oui, à la demande. *Donne-t-il le plaisir avec les doigts ?* Avec les doigts, mais avec la bouche aussi, c'est simplement plus cher. On réprime un soupir au bout du fil. Ça y est, il n'y a plus qu'à tirer sur la ligne. Elle viendra.

Certaines femmes sont violentes, elles voudraient le battre, ou bien abélardiser sa langue après qu'il en ait fait usage. L'animal en elles leur fait peur, elles le rejettent. Elles ne tolèrent pas le plaisir qu'il leur donne.

Il a compté qu'il doit masser quatre fois par jour, quatre jours par semaine, pour vivre à son aise. Le meilleur des métiers. Le seul pour lequel il se sente compétent. *Après tout, il donne une sorte d'amour.* Et puis en quelques heures, il gagne suffisamment pour s'offrir sa propre vie le reste de la semaine. Il lit dans les parcs, passe des heures à la piscine, au cinéma. *Désormais il s'appartient.*

La deuxième semaine, le téléphone reste souvent inerte. Patience. Se faire une réputation. Son offre, peut-être l'a-t-il mal formulée ? Que veulent-elles ? Il ne les connaît pas, au fond. Pour quels gestes sont-elles prêtes à payer ? Réfléchir à leurs coutumes, leurs secrets surtout.

Une femme appelle toutefois très tard, une nuit. Elle veut l'obscénité, pure, sans concession. Il reste poli, mais se rétracte. Il n'est pas du genre. Humeurs et semences, orifices et cloisons, tout le tremblement. Pas pour lui, il se réserve le droit de dire non. Il n'aime pas sonder jusque dans la viande mortelle. Trop triste après. Ni boucher, ni gymnaste. Chez lui, tout se fait en douceur. Pudeur, etc. Il insiste sur «l'érotisme» comme s'il débitait une formule magique. Ce sont les

pauvres mots dont il dispose. Le garçon songe à créer une carte de visite avec ses spécialités, sa *philosophie* du métier.

La femme du téléphone le questionne encore sur son organe. Elle dit «organe» comme une autre, chez un facteur, dirait «orgue». Il aime écouter le mot dans sa bouche lointaine. Il précise en être doté d'un assez lourd, du genre massif. Qu'il peut faire mal. Ne veut pas en dire plus, après il faut payer. Ne veut pas jouer avec les mots au téléphone. Non. *C'est un autre métier, madame.* Qu'elle vienne en personne. Après, si elle veut qu'il parle en sa présence, à son gré.

Le garçon paie de sa personne. Ne se contente pas d'effleurer son sujet. Il goûte presque toutes les femmes, il sait leurs différences, du miel au vinaigre. Il les ouvre comme des fruits puis s'installe en leur centre, en artisan. La plupart sont mûres à point. Il en a mal aux mains, la langue aussi, toute contractée en fin de journée. On le paye pour lécher à répétition. Cela finit par l'ennuyer bien sûr. Pourtant il aimait bien ça, avant. Il ferme les yeux comme s'il savourait. Toujours mieux que de visser des rétroviseurs dans une chaîne, ou de faire le chef comptable pendant trente ans. Quand il est trop las, tout en faisant les gestes, il se dit dans la tête des noms de lieux qu'il aime uniquement pour leur musique : *Carcassonne, Agrigente, Vera Cruz, Auboranges, Vivarais.*

Il aime les contrastes entre les corps, les compare, les étudie. Les chairs un peu fatiguées l'émeuvent. Les corps lentement qui perdent la partie. Il imagine l'ancienne beauté dont on ne peut faire le deuil. Le naufrage. Souvent les femmes pleurent. Il leur tend un mouchoir, leur sourit sans parler, se lève pour arranger le vase sur la table. L'odeur des fleurs l'étourdit un peu. D'autres femmes restent longtemps accrochées à son membre, les yeux clos, comme si elles tenaient une baguette de sourcier. Elles ont l'air de sonder les profondeurs terrestres.

Il aime aussi le toucher de plastique des jeunes cuisses. Mais elles sont rares, elles ont des amants sans payer. Lui reconforte les femmes échouées dans l'entre-deux. Il en est des humides, des indifférentes qui attendent le miracle. Parfois des fontaines. Le jeune homme doit assurer la merveille. Il n'a que sa petite expérience pour bagage. Il travaille à l'intuition.

Sur la table, les pivovins toujours défient leurs regards. Après tout, ce sont aussi des sexes ouverts, des organes d'attraction. *Qu'elle est bien faite la nature que personne n'a faite.*

La troisième semaine, il a quelques habituées. Et une nouvelle voix au bout du fil. Mère de famille, trois petits, trop seule la journée. Elle se confie tout de suite à l'inconnu, elle parle au professionnel. Son mari veut la prendre, tard, après les émissions de télévision. Elle est fatiguée, lui ne donne pas de caresses, il se soulage. D'un coup il entre, s'agite puis dort. Ne lui parle pas sauf éructations incohérentes

juste avant de venir. Elle reste noyée dans les draps, après, à chercher les mots pour remonter à la surface. Elle veut que le jeune homme lui parle. Elle payera pour cela.

Elle vient dans l'après-midi. Elle reçoit les caresses, s'assoupit dans la douceur. Puis soudain, de lui, elle veut plus. Comme une loi, il sera inflexible. *Qu'il entre en vigueur.* Elle insiste, payera plus. La vie, c'est ce dont on s'empare. Il met les formes mais refuse. Cela tourne à la dispute. Elle le rudoie comme un domestique. S'époumone en vain. Elle prend visiblement son plaisir dans la colère. *Désolé, non, lui n'entre pas dans le corps. Pas question.* Chacun dans sa chair et à quoi elle nous mène. La femme s'acharne contre lui, elle voudrait le forcer. Le garçon garde son calme. Il lui suffit juste de continuer à penser : *Nul n'a le droit de se comporter avec moi comme s'il me connaissait.*

Paru dans le collectif : *Le Dos de la cuiller*, anthologie érotique illustrée par Guy Oberson, Lausanne, éd. Paulette, 2013.